Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 59 (1914)
Heft: 3

Artikel: L'instruction personnelle du jeune officier en dehors du service
Autor: Verrey
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-339610

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

LIXe Année | N° 3 | Mars 1914

L'instruction personnelle du jeune officier en dehors du service.

Le lecteur nous pardonnera-t-il le ton un peu familier de cet article[1] ? Il s'agit simplement de quelques conseils, destinés à guider les jeunes officiers dans leur instruction militaire en dehors du service. Le sujet est particulièrement important pour une armée de milices.

Et nous espérons que ces conseils seront aussi de quelque utilité aux lieutenants plus âgés, désireux de se perfectionner, mais qui tâtonnent encore, faute de méthode. Car le zèle et la bonne volonté ne suffisent pas ; il faut se proposer un programme et le suivre, si l'on veut éviter de perdre son temps en efforts décousus et stériles.

Nous prenons l'officier à ses débuts ; il vient d'obtenir son brevet ; il se trouve en selle, en selle sur ce Bucéphale qui porta, jadis, Alexandre, César, Frédéric, Napoléon et tant d'autres. Reste à savoir comment il se comportera dans ce grand champ de course qu'est la carrière militaire.

Quels obstacles saura-t-il franchir ? Quels autres l'arrêteront court ? Videra-t-il misérablement les étriers ? Est-ce victorieux qu'il descendra de cheval ? Ici, l'égoïsme, le désir d'arriver ne sont pas seuls en jeu, il y va d'une question vitale, ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

Poursuivons notre comparaison : le jeune officier doit posséder toutes les qualités d'un bon cavalier, c'est-à-dire :

1° L'ambition d'arriver le premier au but.

2° La confiance en soi-même.

[1] Cet article est le texte d'une causerie faite à la Société des officiers de Lausanne ; nous aurions voulu le modifier, mais les circonstances ne nous l'ont pas permis. — V.

3° La connaissance approfondie de l'équitation, c'est-à-dire du métier, du terrain et des obstacles.

4° La soumission volontaire à une période spéciale d'entraînement.

Je reprends ces quatre points.

* * *

L'ambition d'arriver au but.

Comme nous le disions plus haut, il s'agit là d'une question vitale pour l'armée, plutôt que d'une affaire d'égoïsme.

De même qu'il importe grandement dans la cavalerie que chaque homme ait la ferme résolution de franchir n'importe quel obstacle et d'arriver premier, ainsi il est capital dans une armée qu'une émulation semblable anime tout le corps des officiers. L'idéal serait que chaque membre de ce corps ait la volonté tenace de distancer tous les concurrents, et de conquérir le plus haut grade par ses qualités, ses capacités et ses connaissances. Une telle émulation est indispensable, dans une certaine mesure tout au moins ; car là où elle est absente règne la médiocrité, et c'en est fait de l'armée.

Tout jeune officier, digne de ce nom, doit rêver au temps où il sera général en chef, ou commandant de corps, au pis aller divisionnaire. Si vous n'avez pas cette ambition, il vous manque le feu sacré, ce feu sacré qu'un chef, qu'un entraîneur d'hommes doit posséder au plus haut degré.

Qu'on nous permette de citer ici ces mots énergiques du prince de Ligne :

« Si la gloire ne vous délire point continuellement, ne vous rangez pas sous ses étendards. Ne dites point que vous avez du « goût » pour votre état.

» Aimez ce métier au-dessus des autres « à la passion », oui, « passion » est le mot. Si vous ne rêvez pas militaire, si vous ne dévorez pas les livres et plans de guerre, si vous ne baisez pas le pas des vieux soldats, si vous ne pleurez pas au récit de leurs combats, si vous n'êtes pas morts, presque, du désir d'en voir et de honte de n'en avoir pas vu (quoique ce ne soit pas de votre faute), quittez vite un habit que vous déshonorez. Si l'exercice même d'un seul bataillon ne vous

transporte pas, si vous ne sentez pas la volonté de vous trouver partout, si vous y êtes distrait, donnez-y votre place à un jeune homme, tel que je le veux, c'est-à-dire à celui qui sera fou de l'art de Maurice de Saxe et qui sera persuadé qu'il faut faire trois fois plus que son devoir pour le faire passablement.

» Malheur aux tièdes. »

Mais vous allez me dire : « Halte-là !... quel rapport ? Que venez-vous nous parler de gloire et de campagnes, à nous autres paisibles Suisses qui n'auront jamais à soutenir que des guerres défensives ? » La réponse est fort simple : ce qui paraît folie est souvent la plus haute sagesse. L'Evangile veut que ce soient les violents, c'est-à-dire les énergiques, les décidés qui conquièrent le royaume des cieux ; cette parole est vraie non seulement en matière de religion où elle a déterminé des apôtres ardents et enthousiastes, mais encore dans tous les domaines, et surtout dans le domaine militaire, dans les choses de la guerre.

Tant vaut le moteur, tant vaut la machine, et chez l'homme, le moteur c'est la pensée. Seuls les hommes aux grandes pensées ont fait progresser le monde dans toutes les branches de l'activité humaine. Les grandes pensées et l'ambition poussent les hommes à agir. Celui qui n'a pas de grandes ambitions, ne produit jamais que des choses médiocres ; et au militaire : malheur à la médiocrité.

Personne n'ignore la maxime : « Si vis pacem, para bellum ! » On pourrait y ajouter (on l'a déjà fait sans doute) : « Si tu veux te défendre, sois prêt à attaquer. » Mais peut-être que votre conscience politique ne vous permet de rêver qu'à la gloire d'un Léonidas, à la grandeur d'un Washington ou d'un Lee, à l'activité d'un Chanzy, à la ténacité d'un Todtleben ou d'un Denfert-Rochereau ; et certes cette idée serait déjà une source de force et d'énergie. Cependant cultivez toujours l'esprit d'offensive et n'oubliez pas qu'un des plus habiles et brillants défenseurs de son pays fut l'alerte, l'entreprenant, l'opiniâtre Blücher, bien nommé le «maréchal Vorwaertz ».

Mais, nous le savons bien, les occupations civiles, quelques

déceptions, ou le peu de confiance qu'ils ont dans leurs capacités, détourneront tôt ou tard des grades supérieurs un grand nombre d'officiers et obscurciront leurs visions de grandeur militaire.

En revanche, il est une ambition qu'un soldat ne doit jamais perdre, quelques contretemps ou mécomptes qu'il ait à subir : celle de rester jusqu'au bout à la hauteur de sa tâche, celle d'être considéré comme un officier dévoué, désintéressé, fidèle au devoir, ardent, plein d'entrain et prêt à tout sacrifier ; renoncer à cette ambition-là, c'est commettre une trahison.

L'officier ne doit jamais perdre de vue que par sa situation et son uniforme qui le distinguent il doit servir de modèle à ses soldats et au peuple tout entier, cela au civil comme au militaire, en temps de paix comme en temps de guerre.

Que les badauds dans la rue admirent l'officier, sa tenue impeccable, son uniforme bien ajusté et son sabre brillant, cela ne suffit point ; il faut que la nation entière en vienne à admirer le corps des officiers dans son ensemble ; il faut qu'elle puisse le considérer comme un corps d'élite, doué d'une parfaite santé morale, intellectuelle et physique, comme une association d'hommes supérieurs, dignes d'une estime et d'un respect profonds et jouissant d'un prestige particulier.

* * *

Assez sur ce chapitre et un mot seulement au sujet de la confiance en soi-même, mon second point. Elle est indispensable à qui veut réussir ou simplement faire son devoir. La déesse militaire est une belle qui n'aime pas les timides et accorde ses faveurs au gaillard résolu, ayant de l'aplomb et de l'allure. D'autre part la confiance en soi ne doit pas aller jusqu'à la fatuité ou l'entêtement ; ce serait s'exposer aux pires désillusions.

* * *

Abordons l'apprentissage, la pratique du métier.

Le jeune officier s'inspirera d'un triple idéal : celui d'acquérir les qualités physiques, morales et intellectuelles qu'on est en droit d'attendre de lui. Il tendra à ce but de toute sa volonté.

Un article très intéressant du premier-lieutenant Cornaz, sur « L'armée et les sports » [1], vous renseignera sur le premier point. Nous nous bornons à souligner l'importance de la gymnastique, de l'équitation, des courses de montagne, du tir, du ski, du cycle, de la natation, de l'escrime, etc.

Quant aux qualités morales, qui, à elles seules, feraient l'objet de tout un travail, nous aurons l'occasion d'y revenir au cours de notre exposé. Nous en avons déjà parlé quelque peu à propos de l'ambition et de la confiance en soi.

Voyons la préparation intellectuelle du jeune officier. Ce que nous allons en dire résulte plutôt d'une expérience négative que d'une expérience positive.

Lors de nos débuts dans la carrière, on nous engageait sur tous les tons à nous instruire par la lecture. Ceci tenait probablement à l'absence de toute érudition militaire chez plusieurs officiers. Lisez ceci, lisez cela, tel était le refrain. On eut dit que le salut de l'armée résidait dans les livres. Mais déjà quelques sages réprouvaient cette tendance. Un soir, nous discutions lectures, entre camarades, lorsqu'un officier plus âgé, très réputé aujourd'hui, et que nous admirions déjà pour son calme, sa sûreté de jugement et son intelligence, s'adressant à l'un de nous, lui dit : « Vous avez donc lu tout ça ? pour moi, je ne touche jamais un ouvrage militaire en dehors des heures de service ; je me contente de ce que j'ai appris dans nos écoles centrales et autres. »

Cette froide déclaration nous surprit fort et nous parut à tous quelque peu hérétique. En exagérant de la sorte, il pensait peut-être donner plus de poids à ce précepte qu'il aurait pu formuler ainsi : ne lisez pas trop, ou il ne vous en reste que peu de choses et votre intelligence n'en profite pas ; en revanche réfléchissez beaucoup à ce que vous voyez et entendez et préparez avec tout votre cerveau la tâche du lendemain.

Plusieurs expériences personnelles et une plus grande connaissance de certaines personnalités militaires nous ont rallié à l'opinion de notre aîné. Bien plus, tout en convenant

[1] *Revue Militaire Suisse*, 1905.

avec lui qu'une lecture rapide et par suite superficielle aboutit à une pure perte de temps, nous ajouterons même qu'une étude méthodique et réfléchie des meilleurs auteurs reste encore insuffisante vis-à-vis du but à atteindre. Il faut s'efforcer aussi d'acquérir par l'attention, la réflexion, l'observation et une volonté tenace ces qualités pratiques qui font un bon chef. Mais donnons la parole à quelqu'un de plus autorisé, au général Bonnal qui résume parfaitement notre propre opinion.

« Jusque vers la trentaine, le jeune officier apprend son métier pratiquement et se forme comme chef immédiat d'un peloton, parfois même d'une compagnie. Durant cette période, les hautes études de guerre ne sont pas à recommander et ce qu'il faut surtout c'est développer en soi la vigueur, l'énergie, l'autorité, le coup d'œil, la décision, la voix même du commandant qui a une influence si grande sur la troupe. A cette époque de son existence, l'officier doit approfondir ses règlements en vigueur de façon à les appliquer dans un esprit vraiment pratique... [1] »

Ailleurs, le général insiste sur la nécessité d'étudier les règlements des différentes armes et invite le jeune officier à faire bonne connaissance avec ses camarades de l'artillerie, de la cavalerie, etc., puis il poursuit ainsi :

« Un officier, quels que soient son grade et son emploi ne vaut que par son aptitude à se débrouiller au mieux des circonstances. C'est par l'étude, la réflexion, la pratique des cas concrets, l'habitude de juger, puis de se décider promptement, qu'un chef arrive à dominer les circonstances au lieu de les subir. »

Si nous passons de France en Allemagne, nous retrouverons des principes analogues : le jeune officier non point bourré de connaissances militaires très étendues, mais fort de données très précises, claires et exactes. Autrement dit : peu de science, mais de la science possédée à fond et bien assimilée. Ajoutez à cela de l'entrain, de la rapidité dans la décision, du coup d'œil, défini par Frédéric-le-Grand : « le talent de savoir distinguer dès l'abord tous les avantages à tirer du terrain »,

[1] Général Bonnal. *Infanterie ; méthode de commandement, d'instruction et d'éducation.*

enfin de l'aisance pour s'orienter en terrains inconnus et l'habitude d'évaluer rapidement et exactement les distances.

Acquérir ces qualités pratiques, se les approprier, est évidemment beaucoup plus facile, j'en conviens volontiers, à l'officier d'armées permanentes, lui qui passe toute l'année au milieu de sa troupe et qui est placé en face de mille situations diverses dans des manœuvres et des exercices fréquents.

Cependant nous aurions grand tort de perdre courage, car nombreux sont les moyens de progresser ; nous les verrons tout à l'heure. Mais auparavant il nous faut considérer quelques autres qualités nécessaires au bon officier. En premier lieu une qualité qui nous fait souvent défaut, la clarté dans les idées. Beaucoup éprouvent de la peine à rédiger vite et bien, à noter avec précision ce qu'ils voient. A ce propos, un camarade, qui venait de réussir brillamment son école de chef de compagnie, me disait, il y a quelques années, que le fait d'être habitué par sa profession civile à rédiger promptement, avait largement contribué à son succès. Combien sont nombreux, en effet, ceux qui, pour un rapport, cherchent indéfiniment ce qu'ils ont à dire, puis se décidant enfin à prendre plume et papier, écrivent et raturent tour à tour, pour recommencer ensuite une nouvelle rédaction. Et pendant ce temps, les plus habiles terminent leur travail et passent à autre chose. Evidemment, il s'en faut de beaucoup que cette qualité, à elle seule, suffise à faire le bon officier ; elle n'en est pas moins importante, surtout dans les postes plus élevés ; celui qui la possède, économise largement et son temps et ses forces.

Dans le service de renseignements, cette qualité est indispensable, car — nous en avons eu maintes fois la preuve — seuls les officiers que n'effrayent ni crayon ni papier savent envoyer en temps opportun des rapports utiles ; les autres y songent bien, mais, paresseux ou maladroits, ils ne transmettent aucun rapport ou l'expédient trop tard.

Et puisque nous en sommes à ce sujet, que de ressources perdues par le fait que le dessin est si peu pratiqué chez nous. Combien serait-il plus avantageux, si nos officiers savaient, en peu de traits, illustrer un rapport à l'aide d'un croquis

ou d'une esquisse panoramique. A cette utilité directe, le dessin militaire en joint une autre : il oblige à une exacte observation, et de la carte, et du terrain. Il est ainsi un excellent moyen d'éducation et d'entraînement de l'œil.

Enfin, comme le dit Thiers, il faut au chef les connaissances vulgaires, mais indispensables, de l'administrateur; il lui faut l'esprit d'ordre et de détails d'un commis.

C'est, nous l'avouons, le côté prosaïque et désagréable du métier, qui vous accapare dès le grade de capitaine.

Mais, encore une fois, tout cela sert à fort peu de chose, si l'officier ne comprend pas ses hommes, ne sait pas les manier, s'il n'en peut rien tirer.

Certes, le caractère, la pratique, l'exemple jouent là le rôle prépondérant, mais l'étude et la réflexion ont aussi leur importance. Ainsi nous n'admettons pas seulement que les connaissances militaires bien arrêtées augmentent chez l'officier le sentiment de la confiance en soi, par suite l'assurance dans le ton et dans le commandement, lesquels, à leur tour, exercent une influence magnétique sur la troupe ; mais nous entendons aussi qu'il est indispensable à l'officier de se documenter et de réfléchir sur l'art de conquérir l'âme de sa troupe. A ce propos, combien relisent l'introduction au règlement d'exercice avant de partir au service ?

Et maintenant revenons à nos moutons et voyons comment acquérir ces qualités indispensables, soit : le coup d'œil sur le terrain ; de solides connaissances tactiques, quoique élémentaires, mais doublées de clarté et de jugement ; la facilité de rédiger et l'habileté dans le dessin ; enfin, certaines connaissances d'administrateur.

Voici le plan de travail que nous proposons ; il repose sur un entraînement régulier, tels les exercices quotidiens du cavalier. Les auteurs de livres d'éducation physique, Sandow, Muller, etc., invitent leurs lecteurs à consacrer chaque jour 15 à 20 minutes à leur développement corporel. Nous vous engageons à en consacrer autant à votre éducation militaire ; tant mieux si vous disposez de plus de temps encore.

D'autre part, occupez, par exemple, une partie de vos journées de loisir, s'il fait beau temps, à faire une promenade

où vous vous soumettrez au programme que nous vous indiquerons tout à l'heure ; s'il pleut, lisez les ouvrages que nous recommandons plus loin.

Etude de la carte et du terrain.

Le lieutenant doit savoir consulter sa carte, et cela dans maintes occasions, mais surtout pour trouver sa route. S'il est en patrouille par exemple, c'est la carte qui doit lui indiquer les points d'observation, les cheminements, les obstacles, les endroits découverts, etc. Et le lieutenant doit être en mesure de désigner exactement dans son rapport son point de stationnement et l'endroit où il aperçoit l'ennemi. Il faut aussi qu'il se rende compte du temps que mettra ce rapport pour parvenir à son destinataire et du chemin parcouru pendant ce temps par les troupes amies et ennemies. Au combat, enfin, il déterminera rapidement la distance qui sépare sa section de la ligne de feu ennemie.

Qu'il se garde cependant d'avoir continuellement sa carte devant les yeux ; ce qui est essentiel, c'est qu'il regarde, observe et sonde le terrain.

Programme.

A. Travail en chambre.

Premier exercice. — S'habituer à mesurer rapidement les distances sur la carte au compas ou par tout autre moyen ; s'accoutumer aussi à les évaluer à vue d'œil. Calculer l'inclinaison des routes et du terrain, le temps que mettra une colonne pour couvrir une étape déterminée et la rapidité de transmission des rapports par fantassins, cavaliers, cyclistes ou automobiles.

Se remémorer les principes en matière d'orientation et de reconnaissances.

2e exercice. — Refaire sur la carte des chemins déjà parcourus, mesurer la longueur des étapes, revoir en imagination les paysages, en particulier les villages et leurs clochers, les bois et leurs lisières, les ravins, etc. Retrouver l'image exacte des emplacements de halte ou de bivouac, des points à for-

tifier, des positions de défense, des terrains d'attaque. Se rappeler l'état des chemins ; rechercher le temps employé pour tel ou tel parcours.

Cet exercice a un triple but.

1° Il fortifie la mémoire et développe le sens de l'observation.

2° Il facilite l'orientation pour le cas où l'on serait appelé à manœuvrer une seconde fois dans la même région, ce qui arrive fréquemment chez nous [1].

3° Enfin, en comparant attentivement avec le dessin de la carte la représentation qu'on s'est faite du terrain, on apprend à lire la carte.

3e exercice. — Préparer sur la carte une promenade ou une course; soit avant de partir :

a) se faire une image exacte de la route à suivre de telle sorte qu'on puisse la parcourir sans le secours de la carte. (On débutera par de courts trajets et on les allongera peu à peu.) A cet effet, fixer la vision de toutes les particularités que présentera le chemin : bifurcations, distances entre tel et tel croisement de route, changements de direction, etc.

b) se représenter le terrain à droite et à gauche de la route ; s'il est découvert ou non ; si de la route ou de ses abords immédiats il y a un champ de tir ou de vue étendue, etc.

c) enfin, fixer le tout par un croquis.

B. Travail en plein air.

Premier exercice. — Parcourir le chemin « appris par cœur » sans consulter sa carte. On pourra se rendre compte ainsi jusqu'à quel point la représentation qu'on s'est faite du terrain est conforme à la réalité.

S'engager sur une nouvelle route en s'accordant trois minutes pour étudier la carte, suivre la route quelque temps, s'arrêter et s'orienter à fond.

Enfin, empocher sa carte, partir dans une direction inconnue, puis s'arrêter et s'orienter à nouveau.

[1] Cet exercice est très important pour l'officier de troupe de montagne, pour qui la connaissance approfondie du terrain d'opération et de combat est un facteur essentiel de succès.

2e exercice. — Traverser une forêt en se servant de la boussole, etc.

Reconnaissance d'une route, d'un cours d'eau, etc.; faire un compte rendu et un croquis.

3e exercice. — Etudier d'un endroit quelconque toute la topographie du terrain : l'étendue du champ de tir ou du champ de vue, délimiter exactement la zone battue par le feu, rechercher les cheminements avantageux pour l'assaillant, estimer, mesurer les distances, remarquer les angles morts et le relief du terrain.

Plus tard, revoir en imagination tout ce que l'on a observé, en faire une description détaillée ou même un dessin panoramique.

4e exercice. — Entraîner ses yeux à discerner toute chose de près ou de loin.

5e exercice. — Enfin s'orienter et retrouver sa route de nuit. Ceci est très important, maintes manœuvres en ont démontré l'utilité.

LA TACTIQUE

Pour un lieutenant, elle se réduit à peu de choses, mais avant tout à un emploi judicieux du terrain. Or, pour cela, il faut, nous l'avons déjà dit, du coup d'œil. Un lieutenant qui sait observer le terrain fera sûrement de bonne tactique ; il lui sera facile de désigner clairement son but, d'estimer exactement les distances et de régler soigneusement son tir.

Qu'il connaisse en outre les commandements et les ordres prescrits par le règlement, qu'il sache renseigner clairement son monde, qu'en règle générale il se conforme strictement aux ordres et aux indications de son chef, n'agissant de sa propre initiative qu'exceptionnellement, qu'en cas de crise ; voilà à peu près tout ce qu'on réclame de sa part. Ainsi rien n'est plus aisé que d'ajouter une tâche tactique aux exercices que nous venons de vous soumettre.

Commencer par un exercice d'avant-postes, en chambre, sur la carte, nous semble le plus simple.

Choisissons d'abord un terrain favorable, où l'on puisse se rendre facilement au cours d'une promenade, puis imagi-

nons une supposition aussi simple que possible et rédigeons-la.

Ensuite, après avoir relu, dans l'instruction sur le service en campagne, le chapitre des avant-postes, donner les ordres généraux, suivis des instructions spéciales aux postes, aux patrouilles, etc.; le tout, nous le répétons, se fera par écrit ; c'est autant de chances de ne rien omettre ; de plus, il en résultera peu à peu une plus grande clarté et exactitude dans l'expression de la volonté.

Ce travail terminé, on consultera une dernière fois son règlement afin de s'assurer que rien ne vous a échappé.

On profitera d'une excursion pour vérifier si les dispositions prises sur la carte répondent bien aux conditions du terrain ; on examinera de plus près les emplacements de la compagnie et des postes, et l'on rédigera un rapport avec croquis.

Nous insistons particulièrement sur le fait de rédiger le rapport sur le terrain même, car de nombreux officiers, capables de fort bien écrire à leur table de travail, éprouvent une gêne réelle lorsqu'il s'agit de composer trois phrases en plein champ.

N'oublions pas non plus d'écrire lisiblement le rapport, de le dater, le signer, d'indiquer le lieu où l'on se trouve, surtout d'en bannir toutes expressions vagues.

On peut ensuite poursuivre l'exercice jusqu'au combat, ce qui entraîne une étude sérieuse du champ de tir. Dans ce cas aussi, nous engageons à mettre par écrit les commandements pour le feu et les instructions diverses nécessitées par cette nouvelle situation. Accordez, par exemple, un soin tout particulier à la description du but.

Enfin, terminez l'exercice par un rapport de combat.

Rien n'empêche, en procédant de même, de résoudre telle tâche d'une compagnie d'avant-garde, d'arrière-garde, etc., en imaginant toutes sortes de péripéties ; puis d'étudier le combat défensif, offensif ou de rencontre de la compagnie dans un secteur déterminé. Mais les exemples ne manquent pas, et chacun, en y réfléchissant, peut en trouver facilement. De la sorte, on arrive à revoir en entier l'instruction sur le service en campagne, l'instruction de tir et le règlement d'exercice. On emploiera une méthode semblable en ce qui

concerne le règlement de service et le règlement d'administration.

Ainsi, déterminer les mesures à prendre, les ordres à donner lorsqu'une compagnie arrive au cantonnement, s'instruire des diverses fonctions du fourrier, des comptes qu'il devra régler pour la paille, le bois, l'éclairage, etc. En passant dans un village on cherchera à se renseigner sur les cantonnements, logements et écuries dont on pourrait éventuellement disposer, on s'informera du prix des pommes de terre, de la paille, du foin, du lait, bref de toutes les subsistances pour les hommes et les chevaux. On établira une liste de quartiers, avec croquis, et l'on arrêtera une consigne pour la garde principale et les gardes extérieures. Enfin, on étudiera la localité au point de vue défense et fortifications.

Nous pensons que les règlements et les notes prises à l'école d'officiers suffisent, en somme, au débutant ; ils doivent être en tout cas le premier objet de ses lectures et de ses réflexions. Cependant nous ne déconseillerons pas toute lecture d'ouvrages militaires. Au contraire, nous reconnaissons volontiers qu'ils sont propres à stimuler l'intérêt et le goût du service.

Nous nous contentons de répéter que les lectures doivent servir à approfondir le règlement, à affermir les principes qu'il préconise et non à les battre en brèche. Il faut donc lire lentement et intelligemment, en comparant avec ce qu'on a vu dans la pratique.

Nous ne prétendons pas limiter les lectures du jeune officier en lui signalant ici deux ou trois ouvrages ; point du tout. Nous les lui recommandons parce qu'il nous ont rendu service.

Le nombre des bons ouvrages, même pour les débutants, est énorme, mais celui qui conviendrait le mieux à nos besoins n'est pas encore écrit.

Citons le commentaire très simple du règlement d'exercice et de l'instruction du service en campagne, intitulé « Felddienst », par le colonel Zobel.

Cet excellent ouvrage n'a pas été traduit — croyons-nous — et, à notre connaissance, il n'en existe aucun équivalent en

français. Il illustre par une série d'exemples historiques ces principes élémentaires : la vigilance et l'attention au service de sûreté ; le sang-froid et l'audace dans l'exploration ; l'économie des munitions, la précision du tir et la discipline du feu au combat.

Pour se faire une idée du mécanisme de la guerre, on lira avec profit *La nation armée*, de von der Goltz.

Bien que l'auteur ne parle pas des inventions récentes (du moins dans l'édition que nous possédons), le fond de l'ouvrage est toujours actuel et vivant.

Nous vous recommandons surtout très chaudement la *Revue militaire suisse*. Elle vous tiendra parfaitement au courant de toutes les questions qui intéressent notre armée. Elle vous signalera tous les progrès tactiques et techniques, et vous renseignera sur l'activité de nos voisins dans le domaine militaire.

Et s'il vous reste encore du temps, remettez-vous à l'étude de l'histoire suisse.

Elle vous apprendra à mieux connaître, à mieux comprendre à mieux aimer vos concitoyens ; elle vous permettra d'une part de constater les fautes commises dont les conséquences néfastes se font sentir aujourd'hui, d'autre part d'apprécier les progrès accomplis, et enfin vous ne laisserez pas d'éprouver quelque fierté d'être Suisse.

Mais plaçons-nous au point de vue strictement militaire : sans compter que vous acquerrez par l'étude de l'histoire suisse des connaissances de géographie militaire, vous y trouverez maints récits héroïques et d'intéressantes anecdotes qui pourront servir à illustrer vos théories, et surtout vous en retirerez les grands enseignements de l'histoire des guerres, que le lieutenant doit connaître tout comme le général : la nécessité de la préparation à la guerre, de la discipline, de la concordance des efforts, de la suite dans les idées.

* * *

Nous en arrivons maintenant au troisième élément de notre comparaison du début.

Lorsque le cavalier veut prendre part à une course, à un concours, il s'entraîne au préalable.

Le jeune officier doit agir de même et se préparer d'une façon toute spéciale au service qu'il va entreprendre ; cette préparation variera suivant la nature du service.

Ainsi, en vue du cours de répétition, il relira son journal du cours précédent.

Suivez en effet les excellents conseils donnés par le capitaine-aumônier Savoy dans la *Revue militaire suisse* (janvier 1910) et tenez un petit journal personnel.

Vous y noterez vos impressions, vos expériences au point de vue du tir, de l'instruction, de la discipline, du service intérieur, de la marche, etc.; les ordres reçus, les tâches qu'on vous aura confiées, leur exécution et les difficultés éprouvées. Etablissez aussi un état nominatif de vos hommes, accompagné de quelques notes sur leur caractère.

Mais surtout notez avec soin toutes les erreurs et les fautes que vous avez commises, vous, vos camarades ou vos inférieurs, ou même vos supérieurs, de manière à les éviter à l'avenir.

Enfin, après avoir relu votre petit journal, méditez-le et cherchez les moyens de combler les lacunes et de faire des progrès.

Dans un second carnet, établissez un plan de travail détaillé, suivant le programme donné par votre chef d'unité :

Exemples : théories sur le règlement de service. Instruction de tir.

Instruction de la section dans le service en campagne et au combat.

Vous résumerez quelques petites tâches pour vos sous-ordres et pour vous-mêmes.

Vous noterez enfin les points faibles qui, dans l'instruction de vos hommes laissent particulièrement à désirer, et qu'il faudra reprendre spécialement.

Un troisième carnet doit vous servir d'aide-mémoire où vous retrouverez à l'occasion certains renseignements topographiques, tactiques et autres.

1. *Topographie* : façons de s'orienter de jour et de nuit, heures du lever et du coucher du soleil, allure des trois armes, cycles, autos, etc., condition de praticabilité des chemins

pour trains, caissons et bêtes de somme, notes à prendre pour les diverses reconnaissances, etc.

2. *Tactique* : schémas d'ordres aux patrouilles, aux sentinelles, etc.; orientation des postes.

Mesures à prendre dans une position défensive, devoirs d'un commandant d'avant-garde, etc.

3. *Service intérieur* : ordres à donner le soir à l'arrivée aux cantonnements, le matin avant le départ.

Service de santé, réparations, etc. Fonctions du commandant de la garde.

4. *Tir* : Calcul des %, tir contre artillerie, mitrailleuses, infanterie en colonne par un, profondeur des gerbes de feu de l'infanterie et de l'artillerie.

5. *Travaux de pionniers* : profils de fossés, profils des obstacles, exécution des travaux, etc., etc.

6. *Notes diverses* : touchant l'administration, la subsistance, recettes de cuisine, etc., soins à donner aux blessés. Enfin, pour les adjudants, entretien des chevaux.

Le contenu de ce vade-mecum variera selon les grades, les fonctions, et surtout la mémoire, les capacités et l'expérience de l'officier. Sa rédaction constituera une excellente répétition des règlements et instructions.

Dans un quatrième carnet vous noterez au cours de vos lectures tout fait saillant ou intéressant pouvant servir à illustrer vos théories ou à étayer vos principes militaires.

Puisque nous en sommes au chapitre « carnets », il convient de mentionner l'avantage d'en posséder encore un cinquième contenant des chansons et des histoires plaisantes.

Lorsqu'il aura acquis une solide base élémentaire l'officier pourra passer avec succès à des études plus difficiles.

Mais qu'il n'oublie jamais que réflexion et sens pratique passent avant science. Qu'il se rappelle toujours que son chef de compagnie préférera de beaucoup un lieutenant qui sait placer un poste, faire une patrouille, empoigner son monde, à celui qui est un savant théoricien, mais incapable de se tirer d'affaire sur le terrain.

A ce propos, deux mots encore avant de terminer. Au début de notre travail, nous avons parlé d'ambition, et cependant

nous nous sommes borné au B A BA, pour ainsi dire, de notre instruction militaire. C'est intentionnel, car un de nos principaux défauts est d'aller souvent trop vite en besogne; on entreprend trop de choses sans les faire à fond.

Considérant toujours notre image du cavalier qui se prépare à une course, nous savons que, cherchant la victoire, il s'applique, dès le début, à donner de bonnes habitudes aussi bien à son cheval qu'à lui-même, et à combattre tout défaut. A cet effet, il ne néglige aucun détail de tenue ou d'assiette propre à lui assurer le succès.

De même pour l'officier, son activité est fondée sur l'habitude d'une quantité de détails qui semblent insignifiants lorsqu'on les considère isolément, mais dont la somme fait la valeur de l'officier. Qu'il en néglige un, cette omission sera à un moment déterminé la cause d'un échec ou même d'une chute irrémédiable. Ouvrez bien vos yeux et vos oreilles, vous ne tarderez point à me donner raison.

Mais assez de conseils et d'avis ; il faut mettre en pratique. Au travail, et bon courage et bonne chance.

VERREY, major.